



+ Paris, le dimanche 3 juin 2012  
en la fête de la Sainte Trinité

## L'Image de Dieu

Chers parents, bienfaiteurs et amis,

Parmi les noms du Verbe figure celui d'« *Image de Dieu* » (Col 1/15). C'est du moins l'expression usitée par l'Apôtre saint Paul.

Ce nom est à prendre dans toute la force du terme : le Fils est en tout conforme au Père. Le terme de « consubstantiel » que nous chantons dans le *Credo* de Nicée renforce cette idée. Le Fils est tellement semblable au Père, il en est l'image tellement parfaite qu'il partage la même substance que le Père – ils sont consubstantiels – tant et si bien qu'il n'y a pas deux dieux, le Père et le Fils, mais deux personnes distinctes en un seul Dieu. Rien ne distingue le Fils du Père sinon que l'un est l'image et l'autre le modèle.

Si maintenant nous rapprochons ce terme d'*Image* de celui de *Verbe* utilisé par saint Jean dans son prologue, des perspectives nouvelles apparaissent.

Pour en comprendre le sens profond, il est nécessaire de se replonger dans le Mystère de la vie Trinitaire.

« *Dieu est esprit* », nous dit encore saint Jean. Il a donc une intelligence et une vie intellectuelle. Mais quel est l'objet de cette intelligence ? Sur quoi s'exerce-t-elle ? Quel est le fruit de cette pensée ?

Saint Jean nous donne la réponse : le verbe de Dieu est Dieu, c'est-à-dire que le fruit de sa pensée, le concept qu'il forme, est Dieu.

En d'autres termes, le Verbe de Dieu est tellement ressemblant à Dieu qu'il est Dieu lui-même. Et l'on retrouve cette notion d'image parfaite de Dieu que nous avait donnée saint Paul.

Ainsi donc, le Verbe de Dieu n'est autre que l'image parfaite de Dieu. Mais si le Verbe de Dieu est l'image de Dieu, cela signifie que la connaissance de Dieu, loin d'être une production arbitraire, une réflexion purement subjective, est une connaissance objective.

Il y a donc un ordre dans la connaissance de Dieu. Il y a « d'abord » cette *réalité* qu'est Dieu le Père, « puis » le Fils qui en est *l'image* et l'image parfaitement adéquate, fidèle à tout point à son objet.

La génération du verbe en Dieu nous montre ainsi que la connaissance divine est une connaissance **objective**, réaliste en quelque sorte, et que cette connaissance porte sur l'être de Dieu.

Or, la perfection de Dieu exige qu'une seule pensée de lui-même suffise à exprimer toute sa substance. Dieu n'a qu'une pensée, et cette pensée est tellement parfaite qu'elle engendre un Verbe, deuxième personne de la Sainte Trinité.

En conséquence, puisque Dieu ne change pas, le Verbe divin, qui en est l'image ne change pas non plus. La connaissance du Verbe est donc une connaissance **pérenne**, éternelle, immuable.

Dès lors, à partir du moment où le Verbe exprime Dieu aux hommes, son message ne saurait changer de sens. Il peut révéler de nouvelles vérités, préciser des notions, les expliquer ou les expliciter, comme il l'a fait avec les Apôtres durant les trois années de sa vie apostolique, mais il ne peut faire autrement que d'exprimer fidèlement son Père. Imaginer un seul instant que le Fils puisse dire autre chose que ce qu'il a enseigné précédemment serait affirmer soit que Dieu a changé – ce qui est impossible – soit que le Verbe de Dieu n'est plus l'image fidèle du Père – ce qui est tout aussi impossible.

Et c'est pourquoi la Révélation du Verbe ne saurait changer et ne saurait évoluer dans un sens différent.

C'est pourquoi également notre foi ne saurait changer. Tout se tient. Notre foi, dans la mesure où elle est l'adhésion de notre esprit à la Révélation du Verbe, est une participation à la connaissance du Verbe, et donc au Verbe lui-même. De même que la seconde personne de la Sainte Trinité connaît Dieu, ainsi notre foi connaît Dieu tel qu'il est. Dès lors que le Verbe ne change pas, notre foi ne change pas.

Mais si notre foi ne change pas, les formules, qui expriment et traduisent en langage humain et intelligible cette Révélation du Verbe, qui illustrent cette réalité intangible qu'est Dieu, ne sauraient être susceptibles d'une évolution du sens. On peut certes concevoir une formulation plus précise, plus explicite du donné de la foi, mais non point une formulation lui conférant un sens nouveau et différent.

Et c'est pourquoi le Magistère de l'Église est essentiellement traditionnel. Il ne saurait légitimement nous enseigner une expression de la foi différente en son sens de celle que la Tradition nous a léguée. Ou alors, il faudrait dire que le Magistère du passé aurait été infidèle depuis vingt siècles à l'enseignement du Christ.

Et c'est pourquoi ce que l'Église a défini une bonne fois pour toutes n'a pas

de raison d'être mis en cause. De même qu'il y a une objectivité en Dieu – le Verbe est l'image fidèle du Père – ainsi notre foi est objective parce qu'elle est une expression fidèle, quoique imparfaite, de Dieu.

L'objectivité, qui est la ligne de partage des eaux entre la *philosophia perennis* et la philosophie moderne issue du doute cartésien et de la révolution copernicienne de Kant, s'enracine donc originellement dans la vie trinitaire, dans la génération du Verbe, connaissance objective par excellence.

Cette objectivité de la connaissance divine se retrouve dans notre intelligence, image imparfaite de l'intelligence divine. Notre intelligence, à l'instar du Verbe, aboutit à une véritable connaissance à condition d'être le reflet aussi exact que possible de la réalité.

Cela, les modernes, les philosophes comme les théologiens, l'ont oublié. Ils veulent que l'esprit façonne son idée à son gré. Ils ne veulent plus admettre que l'intelligence de l'homme doive se soumettre à la réalité pour la connaître. Alors que pour nous, la vérité est aussi stable que la réalité extérieure, pour les modernes, la vérité évolue au gré de l'intelligence qui conçoit les choses comme elle l'entend. Elle ne découvre plus un sens, elle n'est plus l'intelligence – *intus legere* – qui lit (à) l'intérieur de la réalité ce qui est essentiel, mais elle confère aux réalités le sens qu'elle entend leur donner.

Et ce qui est vrai dans l'ordre naturel se retrouve dans l'ordre surnaturel. Pour les modernistes, la foi n'est plus l'adhésion de notre intelligence à une révélation extérieure à l'homme, objective, mais l'expérience personnelle d'un ressenti religieux. Le dogme devient alors la formulation personnelle ou collective d'une expérience religieuse. C'est pourquoi, pour ces théologiens, la foi évolue, le dogme évolue, et ce qu'a dit le Magistère à une époque était vrai pour cette époque, mais ne l'est plus aujourd'hui.

Dans une conférence donnée à l'Institut le 21 mai dernier, M. l'abbé Gleize, l'un de nos experts auprès du Saint-Siège dans les discussions doctrinales, rapportait cette anecdote qui illustre bien ce revirement. Tandis qu'il parlait durant une pause avec un expert romain d'un théologien du XIX<sup>e</sup> siècle – le cardinal Franzelin – cet expert romain déclara que cet auteur était intéressant mais qu'il avait le tort de donner trop de place à l'objectivité !

C'est dire le fossé qui sépare deux conceptions radicalement opposées de la foi et du Magistère.

C'est dire aussi la fracture introduite entre la foi, expression de la vie divine, et le dogme de la Sainte Trinité.

C'est dire enfin combien la Révélation, en l'occurrence celle de la génération du Verbe, « image de Dieu », peut être pour l'esprit le gage d'une rectitude de pensée tant dans l'ordre surnaturel que dans l'ordre naturel.

Puisse le dogme de la Sainte Trinité, toujours éclairer nos intelligences et les mener à la contemplation du vrai, but de la formation donnée à l'Institut, et ultimement but de notre vie éternelle, tel est le vœu que je formule à votre intention.

Abbé François-Marie Chautard

*Recteur*

### Quelques nouvelles de l'Institut

En date du 4 mai 2012, nous avons reçu du rectorat de Paris, le renouvellement jusqu'en 2016, de l'habilitation à recevoir des élèves boursiers. C'est une heureuse nouvelle pour nos familles nombreuses, souvent essoufflées financièrement. Deo gratias !

Le 2 février 2012, deux anciens de l'Institut, [X] et Tristan Hachard ont revêtu la soutane au séminaire de Flavigny.

---

### **Vous pouvez aider l'Institut Saint-Pie X**

- par vos dons (demander un reçu fiscal), déductibles de vos impôts sur le revenu mais aussi sur l'Impôt de solidarité sur la fortune (ISF),
- par un virement bancaire régulier (nous consulter).

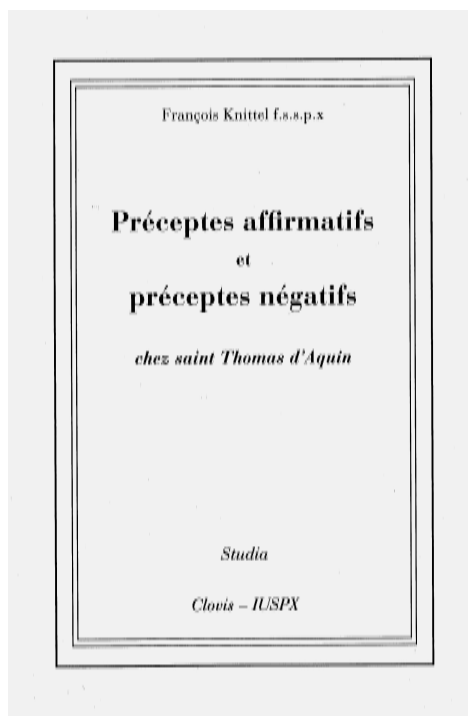
### **Les publications de l'Institut Saint-Pie X,**

*Vu de haut*, et les enregistrements des conférences du lundi (en cassette audio ou CD) sont toujours disponibles et en vente par correspondance sur [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

Commandez l'enregistrement (sur CD) des conférences du premier semestre 2012 :

- *Le chant grégorien, origine et développement de Grégoire le Grand à Charlemagne* par Philippe BERNARD
- *Bas les masques de la désinformation sur l'école* par Madame Claude MEUNIER-BERTHELOT
- *Commentaire du De Regno de saint Thomas* par Monsieur Daniel-Robert BARBERO
- *Quelle politique pour la France de demain ?* par le R.P. JEAN-DOMINIQUE, O.P.
- *Sainte Jeanne d'Arc et la lieutenance du Christ* par Monsieur le Professeur Franck BOUSCAU
- *Le calvaire de l'Église chaldéenne en Turquie* par Monsieur Jean MONNERET
- *Les aboutissements irrationnels du volontarisme conquérant* par Monsieur Claude VERGER
- *D'un magistère à l'autre, Vatican II et nous* par M. l'abbé GLEIZE

L'Institut Universitaire Saint-Pie X est un établissement d'enseignement supérieur sous Jury rectoral qui prépare aux licences européennes et maîtrises (équivalent du Master 1) de **Philosophie, d'Histoire** et de **Lettres classiques** et dont les diplômes sont reconnus par l'État. Il assure en outre une **Formation des maîtres** pour les futurs enseignants des écoles primaires et secondaires. Il est habilité à accueillir les étudiants boursiers de l'État.



Le deuxième numéro de  
Le deuxième numéro de  
*Studia*, coédition de Fideliter et de l'Institut St-Pie X, publiant les meilleurs mémoires de maîtrise de l'Institut Saint-Pie X, peut être commandé à :

Institut Saint-Pie X  
(19 euros frais de port compris, 169 pages)  
21, rue du Cherche-Midi  
75 006 Paris  
Tél. : 01 42 22 00 26  
Fax : 01 42 84 31 94

Les publications de l'Institut St-Pie X, *Vu de haut*, ainsi que les enregistrements des conférences du lundi, sont toujours disponibles et en vente par correspondance. Consultez la liste des numéros sur notre site [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

Nul n'ignore que le Décalogue compte aussi bien des préceptes en forme affirmative (« un seul Dieu tu adoreras », « tes pères et mères honoreras ») que des préceptes en forme négative (« tu ne tueras pas », « tu ne mentiras pas », etc.). Mais rares sont ceux qui ont analysé cette diversité de formulation. Saint Thomas d'Aquin est l'un d'entre eux.

La distinction entre préceptes affirmatifs et préceptes négatifs se révèle alors capitale pour éclairer l'homme dans sa quête du bonheur. Bien plus : les décisions que nos contemporains sont amenés à prendre dans la domaine éthique ne sauraient en faire l'économie.

